

naissances du médecin, devait m'être funeste ; mon confesseur jugea à propos de m'administrer les derniers sacrements. Dans cette situation désespérante, ma pensée se reporta naturellement vers la Bonne Sainte Anne, en qui j'ai toujours eu la plus grande confiance ; et je lui promis, si elle me guérissait de le faire publier dans les " Annales ". Dès ce moment, ma maladie perdit sa gravité, et quelques semaines après, j'entrai en convalescence.

La Bonne Sainte Anne venait de montrer une fois de plus qu'on ne l'invoque jamais en vain.—V. B.

***.—Un enfant fit en jouant une chute qui lui contusionna fortement le genou. Il souffrait d'atroces douleurs, et l'on crut d'abord qu'il avait subi une fracture. Au milieu de ses souffrances, on lui recommanda d'invoquer Sainte Anne afin que la violence du mal fût tempérée et que tout danger grave fût prévenu. Sainte Anne daigna écouter cette prière, car l'accident n'eut aucune conséquence sérieuse et l'enfant recouvra complètement l'usage de sa jambe blessée.—L. R. St. G.

SHERBROOKE.—Reconnaissance éternelle à Ste Anne pour nous avoir guéris, mon mari et moi. Mon mari était devenu dyspeptique au point de ne pouvoir manger que très peu et d'un nombre d'aliments fort restreint. Il fit un pèlerinage à Ste Anne de Beaupré sans obtenir de soulagement bien notable. Mais voilà que dans le mois de juillet dernier, en suivant les exercices du jubilé, il eut l'idée de se recommander de nouveau à Ste Anne, espérant qu'elle se